

Bien faire oraison (Ouvrir sa porte à Jésus-Christ)

« Vous me parlez de vos oraisons, vous savez notre méthode bien simple : le Rosaire et le Chemin de croix, la Sainte Messe. Sachez bien ces trois choses, et vous saurez tout. (...). Que les mystères de Notre Seigneur vous soient si familiers que vous puissiez en parler comme d'une chose qui vous est propre, familière, comme les gens savent parler de leur état, de leur vêtement, de leurs affaires ; en lisant, prenez pour fondement de vos oraisons l'histoire du mystère et étudiez chaque mot, chaque action, chaque vertu, et tâchez de le faire passer dans votre esprit, dans votre cœur et aussi dans votre conduite. (Lettre du 20 mars 1868 à l'abbé Jean-Claude Jaricot)

On ne peut pas séparer, chez Antoine Chevrier, l'étude de l'Évangile et l'oraison, car la première fait partie de la seconde. Mais à côté de l'étude de l'Évangile proprement dite, Antoine Chevrier a encouragé d'autres moyens pour ouvrir la porte de son cœur à Jésus-Christ, particulièrement le Rosaire et le Chemin de croix, des moyens simples qui faisaient partie des formes de dévotion en plein développement dans l'Église du XIX^{ème} siècle.

Avec son souci de former de véritables disciples du Seigneur, le Père Chevrier a rédigé, en 1869, un « Petit traité de l'oraison » auquel il tenait beaucoup. Le manuscrit initial ne nous a pas été conservé, mais il existe des copies (avec des variantes qu'a particulièrement étudiées le Père Yves Musset) de ce texte. Dans l'une, on lit ceci : « L'oraison est le fondement de la vie spirituelle. Sans oraison point de vie, point de vertu, point de communauté solide et durable. S'il y a tant de défauts parmi nous, c'est qu'il n'y a pas l'esprit d'oraison. Et jamais nous n'aboutirons à rien sans ce fondement. L'oraison dans ce sens est plus nécessaire que la communion. Le repas est composé de nourriture et de boisson. Il faut les deux pour un repas... L'un sans l'autre ne donne pas la bonne santé. Sans l'oraison on ne se connaît pas, on mène une vie toute naturelle et souvent pire que le monde ».

Dans son « Petit traité », Antoine Chevrier distingue cinq parties dans l'oraison : la préparation, le « fondement », la méditation, les « affections » et les résolutions. La préparation consiste à se recueillir, à se mettre en la présence de Dieu et à invoquer l'Esprit Saint. Le fondement réside dans la personne de Jésus-Christ, l'histoire de ses mystères, ses paroles, ses actions qu'il faut étudier. La méditation (qu'Antoine qualifie aussi de « réflexion ») représente le travail de l'intelligence pour examiner, raisonner, tirer des conséquences à partir de ce que notre mémoire a conservé de telle parole ou de telle action de Jésus-Christ. Les « affections » sont nos prières de contrition, d'espérance, d'amour envers Notre Seigneur. Quant aux résolutions elles sont, bien entendu, le fruit de l'oraison, nos décisions d'être et d'agir en conformité avec ce que le Seigneur est et attend de nous.

Avec le génie et le souci de la pédagogie qui le distinguent, le Père Chevrier considère que, comme dans une scolarité, il doit exister plusieurs « degrés » (on pourrait dire « niveaux ») sur le chemin de l'oraison, car il y a ceux qu'il appelle « les commençants », puis des « avancés » et, enfin, des « consommés ».

Pour être « commençant », il faut, bien entendu, avoir le désir de découvrir la prière, de l'aimer, d'y trouver quelque chose. Le commençant est vraiment le néophyte, celui qui n'a aucune idée de ce qu'est l'oraison mais qui veut cependant s'y livrer. Pour lui, le Père Chevrier préconise de « donner plus de temps à la prière vocale, réciter son Rosaire, faire son Chemin de la croix et trouver dans ces pratiques quelques vertus, quelques vérités ».

Les « avancés » sont ceux qui ont déjà acquis une certaine connaissance de Jésus-Christ, qui commencent à l'aimer et désirent le suivre vraiment dans la pratique de ses vertus. La grâce a déjà suffisamment fait quelque chose dans leurs âmes, ce qui leur permet de « digérer une nourriture plus solide ». Ils ont acquis l'amour de l'Évangile, de sa lecture, et on peut dès lors les appeler « disciples de Notre Seigneur ». « On reste longtemps dans ce degré, observe le Père Chevrier, parce que la conformité à Notre Seigneur est le travail de toute la vie et que peu arrivent à une conformité parfaite. La marque à laquelle on connaît que l'on marche vers cette voie, c'est quand la vie change, que l'on avance dans la vertu ». Chaque jour « l'avancé » étudie un passage de l'Évangile ou un mystère.

Enfin il y a « les consommés » ! Ce sont ceux qui, étant devenus des disciples véritables du Seigneur Jésus, marchent dans la voie de la perfection, vivant de l'Amour de Dieu. « Pour eux, écrit Antoine Chevrier, l'affection et l'amour remplacent tout le reste. Leur esprit et leur cœur sont unis à Dieu ; ce sont les amants de Notre-Seigneur ; ceux-là ne suivent pas de méthode particulière, parce que leur règle, c'est l'amour et que l'amour ne peut être contraint par une règle ». Ces hommes ou ces femmes sont, bien entendu, fort peu nombreux, mais leur condition de « consommés » doit devenir l'horizon de chacun.

Le « Petit traité de l'oraison » a été écrit d'abord pour les prêtres, les séminaristes et les sœurs. Mais Antoine s'est efforcé de transmettre un égal goût de la prière et de la contemplation des mystères et de la personne de Jésus-Christ à tous ceux qu'il a pu enseigner : enfants du catéchisme, élèves de l'école cléricale, fidèles venant au Prado, paroissiens... A ceux-là aussi il a préconisé la pratique du Rosaire qui, dans ses différents mystères, permet de nous faire connaître en profondeur l'essentiel de l'histoire de Jésus-Christ : son enfance, sa vie donnée et souffrante, et sa vie glorieuse. Il a, également, fait pratiquer largement le Chemin de la croix qui nous fait méditer en détail sur la Passion du Seigneur. Et, bien entendu, il a recommandé la participation régulière à la messe.

Les écrits d'Antoine Chevrier sur le Rosaire sont très nombreux : plusieurs centaines de pages ! Le Père Yves Musset, qui a passé l'essentiel de sa vie à travailler sur les manuscrits du Père Chevrier, est parvenu à réunir en 2004 un précieux volume de quelque cent cinquante pages qui restitue bien la méditation du fondateur du Prado. On y trouve des conseils sur la manière de réciter le Rosaire, et, surtout, des explications très détaillées de chaque mystère. « Voici, écrivait le Père Chevrier, la marche que nous devons suivre : Raconter d'abord l'histoire du mystère, considérer les différents personnages qui y figurent, étudier les faits et les circonstances qui s'y trouvent, examiner les vertus ou les défauts de chaque personnage, voir les leçons et les résolutions que nous pouvons en tirer, et faire enfin une petite prière en rapport avec le mystère. Par ce moyen, le chapelet n'est pas une prière de routine et d'habitude : il devient réellement un grand sujet d'instruction et de méditation pour tout le monde. »

Texte à méditer : Matthieu 6, 1.5-15

« Ce que vous faites pour devenir des justes,
évitez de l'accomplir devant les hommes
pour vous faire remarquer.
Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous
auprès de votre Père qui est aux cieux.

Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

Ne les imitez donc pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant même que vous l'ayez demandé.

Vous donc, priez ainsi : Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes nous remettons leurs dettes à nos débiteurs.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du Mal.

Car, si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi.

Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne pardonnera pas vos fautes.